



## Revue mensuelle de documentation ésotérique

Cette revue a pour vocation de tisser un lien entre tous ceux qui peuvent nous transmettre avec talent le sel de la « spiritualité ».

les collaborateurs d'« Ars Tenebrae » veulent ignorer toute polémique et s'adressent à tous, quelles que soient leur appartenance et leur approche mystique.



### Sommaire :

- ✧ *HISTOIRE DES TEMPLIERS*  
Auteur : Lilith
- ✧ Les luminaires (l'amour du soleil et de la lune)  
Auteur : C. Josset-Villanova
- ✧ Le coin des livres



### **1<sup>ère</sup> Partie : bref historique à propos de la création de l'Ordre du Temple**

Après la conquête de Jérusalem en 1099, lors de la première croisade, les seigneurs ayant participé à celle-ci décidèrent, pour certains d'entre eux, de rester à Jérusalem et fondèrent pour cela le royaume de Jérusalem, avec un roi choisi parmi eux.

Le libre accès au tombeau du Christ était l'objectif essentiel de la croisade et le royaume qui est créé a pour mission de conserver celui-ci au monde chrétien. Le flot des pèlerins va donc s'accroître à Jérusalem aux XI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> siècles.

### **L'ORDRE DES TEMPLIERS ET DES HOSPITALIERS**

C'est ainsi que vont être créés deux nouveaux ordres religieux : celui des Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem (1113), avec pour mission l'hébergement et le soin aux pèlerins et un peu plus tard l'Ordre du Temple (1120), qui assurera la sécurité des mêmes pèlerins en Terre Sainte.

Ces deux ordres religieux et militaires vont bénéficier, en Occident, de nombreuses donations et vont organiser un véritable réseau de commanderies rurales comme ici à Sainte-Eulalie ou urbaines dans les grandes villes. Les revenus de celles-ci vont servir à l'entretien des quelques centaines de chevaliers des deux ordres de Terre Sainte et surtout des grandes forteresses, pouvant abriter jusqu'à 2000 hommes, qui serviront à maintenir le royaume de Jérusalem au monde chrétien. Des navires appartenant à l'Ordre de St-Jean de Jérusalem et à l'Ordre du Temple assureront depuis les ports de St-Gilles et d'Aigues-Mortes pour les plus proches, les transferts d'argent, d'armes, de chevaux, d'hommes, plusieurs fois par an.

Lorsque le royaume de Jérusalem et les autres états (Principauté d'Antioche, comté de Tripoli, et d'Edesse) seront définitivement perdus, que les derniers européens quitteront la ville d'Acre en 1291, le Temple se fixera après quelques temps d'errance à Paris.

### **LA DISPARITION DES TEMPLIERS**

Il faut penser que la cupidité du roi de France, Philippe-le-Bel, malgré la trompeuse confiance qu'il témoignait à l'égard des Templiers, est essentiellement à l'origine de l'arrestation de tous les Templiers de France en 1307. Accusés d'idolâtrie, de rites secrets et donc d'hérésie, ils seront jugés et l'ordre aboli en 1312. Celui-ci ne s'en relèvera pas.

## **CHRONOLOGIE :**

### LES CROISADES

- 1095** Appel à la Croisade par Urbain II à Clermont-Ferrand
- 1099** Prise de Jérusalem par les Croisés - 1<sup>ère</sup> Croisade
- 1146** Prédication par Saint-Bernard de la II<sup>ème</sup> Croisade
- 1190 -** III<sup>ème</sup> Croisade - Richard Cœur de Lion conquiert  
**1192** Chypre
- 1204** IV<sup>ème</sup> Croisade - prise de Constantinople
- 1217** V<sup>ème</sup> Croisade
- 1229** VI<sup>ème</sup> Croisade menée par Frédéric II
- 1248 -** VII<sup>ème</sup> Croisade menée par Saint-Louis  
**1254**
- 1271** VIII<sup>ème</sup> Croisade - chute du Krak des chevaliers

### LES TEMPLIERS

- 1120** Quelques chevaliers s'installent à Jérusalem sur l'esplanade du Temple - Hugues de Payns fonde l'ordre du Temple
- 1129** Le concile de Troyes prend acte de la fondation de l'Ordre et de la règle des " Pauvres chevaliers du christ "
- 1307** Arrestation des Templiers du Royaume de France sur instructions de Philippe le Bel
- 1312** Au Concile de Vienne, le pape Clément V abolit l'ordre du Temple et attribue ses biens à l'Ordre de l'Hôpital, sauf dans une partie de la péninsule ibérique
- 1314** Le grand-maître Jacques de Molay et les autres dignitaires sont brûlés dans l'île de la Cité à Paris

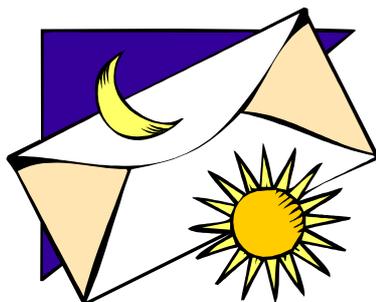
## LES HOSPITALIERS

- Vers 1070** Création par des marchands d'Amalfi d'un hospice à Jérusalem pour accueillir et soigner malades et pèlerins
- 1099** Conquête de Jérusalem par les croisés
- 1113** L'ordre religieux des Hospitaliers est reconnu par le pape Pascal II
- 1130 - 1140** L'Ordre se militarise
- 1187** Reconquête de Jérusalem par les musulmans. Les Hospitaliers se replient sur Acre
- 1291** A la perte d'Acre, les Hospitaliers se replient sur Chypre
- 1306 - 1309** Les Hospitaliers font la conquête de Rhodes
- 1522** Les Hospitaliers sont chassés de Rhodes par les Ottomans
- 1530** Charles Quint cède l'île de Malte aux Hospitaliers
- 1565** Siège de Malte par les Ottomans. Les Hospitaliers en sortent vainqueurs
- 1571** L'Ordre s'illustre à la bataille navale de Lépante contre les Ottomans
- 1792** En France, saisie des biens de l'Ordre qui deviennent Biens nationaux
- 1798** Bonaparte s'empare de Malte et en chasse les Hospitaliers
- 1834** L'Ordre s'installe à Rome  
Il abandonne sa fonction militaire et se consacre à sa vocation hospitalière et caritative
- 1924** L'Ordre est à nouveau reconnu par le gouvernement français
- De nos jours** L'Ordre compte 11000 membres répartis dans 6 grands prieurés et 41 associations. Il accrédite des ambassadeurs dans 82 nations

(Source : Guide Aide Mémoire - Brève histoire des Ordres religieux militaires - A. Demurger - Editions Fragile)

*A suivre.... l'histoire des 9 premiers Chevaliers de l'Ordre du Temple*

*Ils avaient pour nom Hugues de Payns, Geoffroy Bisol, Payen de Montdidier, André de Montbard, Godefroy de St-Omer, Rosal, Archambaud de St-Amand, Godemar et Geoffroy, et avaient pour mission de protéger les pèlerins se rendant à Jérusalem...*



**LES LUMINAIRES**

**(par Christine Josset-Villanova)**

« *Le soleil a rendez-vous avec la lune, mais la lune n'est pas là et le soleil attend* »... ce refrain bien connu du répertoire populaire de **Charles TRENET** renvoie à la dualité Lune / Soleil et aux rapports ésotériques que ce couple cosmique entretient... depuis la nuit des temps.

De fait, le soleil a attendu, longtemps, longtemps ! Le temps d'abord que la lune se forme - résidu de la planète Terre - et entame enfin la rotation qui allait la conduire à ce sempiternel rendez-vous manqué avec notre étoile.

Animés de mouvements différents, d'inégales mensurations, d'activités quasi antagonistes, bref ! de nature fondamentalement dissemblable, l'astre du jour et l'astre de la nuit ne doivent jamais se rencontrer... « *c'était écrit, de toute éternité !* ».

Pourtant, vu du troisième larron - la Terre, qui joue sans cesse les trublions dans les relations du couple cosmique lune / soleil - leur rendez-vous céleste semble bien avoir lieu - et de façon spectaculaire ! - lors de rares éclipses durant lesquelles le disque sombre de la lune paraît dévorer le soleil... monstrueux accouplement astral qui, à ce titre, tient plus de celui de la vampirique mante religieuse que de la romantique colombe.

En réalité, il s'agit bien là d'une pure illusion d'optique qui a fait certes trembler plus d'un peuple primitif sur la Terre, mais n'a par contre jamais provoqué le moindre frémissement de l'un ou l'autre des deux corps célestes concernés.

Point de contact physique, donc, entre ces deux là.. et pourtant leur histoire - pour être platonique - s'inscrit bien néanmoins dans la tradition des véritables Histoires d'Amour en ce sens où, à l'instar de celles qui nous agitent - nous, Humains, misérables petites créatures grouillant à la surface de la 3<sup>ème</sup> planète - la relation symbolique liant la lune et le soleil est soumise aux mêmes types d'avatars, inhérents aux classiques idylles qui constituent, comme chacun sait, le fond de commerce des romans de gare.

Ainsi, un auteur besogneux mais honnête, spécialisé dans cette branche pauvre de la littérature, stigmatiserait la relation amoureuse typique par la succession quasi inamovible de 5 phases : d'abord, l'attente (entre la lune et le soleil, c'est fait !), ensuite, la rencontre (déjà traitée, également), reste l'union (purement symbolique, bien sur, dans le cas qui nous occupe), puis les incontournables scènes de ménages et autres batailles plus ou moins rangées pour aboutir enfin, soit à la réconciliation, soit à la séparation, selon que l'auteur sus cité a plutôt le vin triste ou l'alcool gai.

A cet égard, on verra cependant que l'histoire d'amour entre la lune et le soleil est finalement moins romanesque dans sa phase finale et sans doute plus proche des rapports amoureux de monsieur et madame « Tout le monde » puisqu'en l'occurrence, en fin de parcours, leur cohabitation ressemble plutôt à une sorte de paix armée où chacun s'épie, se guette et pour autant, ne saurait se résoudre à vivre sans l'autre.

Mais laissons cela pour la fin justement et envisageons plutôt, chronologiquement, l'union de la lune et du soleil..

Cette union - pour être sacrée - doit bien sur, se référer encore au modèle humain ; à savoir la célébration des noces entre principe féminin et principe masculin.

Or, le choix des sexes n'est pas là le fruit d'une règle grammaticale hasardeuse qui aurait déterminé, *ex nihilo*, le genre féminin pour la lune et masculin pour le soleil.

Le fait est là : à de rares exceptions près, à toutes les époques et dans toutes les cultures, le soleil représente l'homme tandis que la lune est femme.

Cette sexualisation des corps célestes s'appuie peut-être sur de simples constatations astronomiques : le soleil, imperturbable et inaltérable, naît chaque jour à l'Est pour mourir chaque soir à l'Ouest, tandis que la lune, selon un cycle de 28 jours, croît en taille, atteint son paroxysme à la « pleine lune » puis décroît jusqu'à disparaître totalement durant la « lune noire ».

Ce constat entérine d'emblée pour les Anciens la masculinité du soleil dont la course jamais ne varie ni l'aspect jamais ne se modifie. Cette remarquable stabilité associée aux rayonnements lumineux et calorifères de l'astre du jour en fait l'archétype

des valeurs viriles, tournées vers l'action, la raison et l'extériorisation.

A l'opposé, la lune s'octroie des caractéristiques féminines puisque ses évolutions cycliques s'identifient à la menstruation et aux changements d'états - physiques et psychiques - propres à la femme. D'autre part, l'astre nocturne ne produit pas de lumière par lui-même mais se contente de refléter les rayonnements émis par le soleil. Ainsi, cette nature lunatique basée sur l'instabilité recoupe-t-elle dûment, dans l'esprit de nos Ancêtres, les valeurs attachées à la féminité que sont la passivité, l'intuition et l'intériorisation.

En Franc-Maçonnerie aussi, il est probant de constater que les travaux en loge débutent symboliquement à midi, lorsque le soleil est au zénith ; en cela, les Frères et les Sœurs se plient également à la symbolique active de l'astre du jour puisqu'ils achèvent chaque Tenue à minuit, donc à son nadir.

Pour autant, la Maçonnerie n'entend pas trancher objectivement pour la prépondérance de l'un ou l'autre de ces astres. Ainsi, **Jules BOUCHER** précise, dixit « la nécessité des deux luminaires et de leurs qualité respectives » qui sont, dit-il encore « les deux yeux de notre cosmos »...

Enfin, **Jules BOUCHER** insiste sur le fait remarquable que la lune, partout dans le Temple - à l'Orient ou sur les tableaux de loge - est toujours représentée en phase ascendante, réputée bénéfique, par opposition à sa phase descendante, dont la symbolique maléfique est effectivement utilisée en magie noire.

Pour aller plus loin, la Table d'Emeraude, texte fondateur de l'Alchimie, accentue la sexualisation des astres en impliquant une relation procréatrice entre la lune et le soleil. Ainsi, parlant de l'unicité de notre monde, il y est littéralement mentionné que « Le soleil en est le père, la lune en est la mère » ; Ce que l'hermétique **Jacob BÖHME**, transposera bien plus tard en « épouse blanche » et « époux rouge », dans ses descriptions des noces alchimiques entre l'argent de la lune et l'or du soleil.

D'ailleurs, l'alchimiste **Michel MAIER** n'écrivait-il pas en 1618 que « le soufre (sol) et le mercure (luna) sont encore connus sous le non du *soleil et de son ombre* ». Tandis qu'une illustration de *l'Opus Magnum* - le Grand Œuvre - datant de 1718 et imputable à **BRACHUSEN** dépeint nommément : « l'attouchement du soleil et de la lune ».

Force est de constater donc, que le couple lune / soleil fonctionne, dès l'origine, sur des principes de séparation sexuelle que l'on qualifierait aujourd'hui de traditionnels, pour ne pas dire machistes.

Pourtant, si l'on considère les divinités qui leur sont respectivement associées, les deux astres possèdent des

particularités qui indubitablement viennent éroder le manichéisme actif / passif de ce symbolisme primaire.

En effet, Apollon, Ra ou Vishnu, par exemple - tous Dieux solaires - sont, certes, des divinités de tout premier plan, souvent créateurs de l'univers.

Mais que dire alors des déesses lunaires comme, entre autres, Diane, Artémis, Hécate ou Dana ? Leur toute puissance ne fait également aucun doute dans l'esprit de leurs adorateurs...

En fait, la différence réside plutôt dans l'ambivalence des divinités lunaires. Celles-ci ont d'abord un penchant marqué pour la protection des femmes, au contraire des dieux solaires qui étendent leur bienveillance à l'Humanité dans son ensemble.

Par ailleurs, ces déesses sont toutes, peu ou prou, assoiffées de sang, parfois humain - il faut bien le dire. De plus, le mystère dont elles s'entourent fait souvent d'elles les divinités tutélaires de la sorcellerie tandis que leurs homologues solaires personnalisent plutôt la connaissance, au sens rationnel du terme.

Donc, si la lune ne s'identifie certes pas à des divinités mineures, elle cristallise cependant la méfiance atavique que les hommes ressentent envers les femmes.

Pour preuve : la maléfique Lilith, première figure féminine associée à la lune - et particulièrement à la « lune noire » - par la plus ancienne des religions du Livre.

En effet, dans la tradition hébraïque et Kabbalistique, Lilith fut la toute première femme au Jardin d'Eden et donc, la première épouse d'Adam.

Mais, indépendante, séductrice, manipulatrice et, pour tout dire, totalement incontrôlable pour Adam déjà dépassé par sa moitié, Lilith du finalement céder sa place à Eve qui, bien qu'un peu poire sur les bords, finit quand même par faire manger la pomme à son homme...preuve que, décidément, la femme est tentatrice par nature. CQFD, diraient les Pythagoriciens !

Hélas, mes sœurs ! Il faut se faire une raison : dans cette histoire là aussi, la lune, au casting, a décroché le mauvais rôle, celui du « côté obscur de la force », selon **Luc SKYWALKER**, dans la « Guerre des étoiles ».

La cruelle, la mensongère, la Harpie (Tiens ! une chimère lunaire...), c'est la lune et, a contrario, le lumineux, le bienveillant, le guide, c'est le soleil.

Toutefois, l'union des deux corps célestes, au panthéon antique, a longtemps été synonyme d'équilibre, voire d'égalité.

Car après tout - les Anciens faisant réellement leurs dieux à leur image - aucun d'entre eux n'était totalement néfaste ou totalement bénéfique.

Ainsi, le soleil disposait-il du redoutable pouvoir du feu destructeur tandis que la lune, siège symbolique de l'élément eau, était garante de la fécondité et donc de la vie sur Terre. Bref, lune et soleil pouvaient, somme toute, filer ensemble le parfait amour.

A l'identique, hommes et femmes participaient également à l'équilibre de la société humaine ; chacun selon ses attributs propres - ou supposés tels - mais néanmoins dans le respect des deux sexes, comme composantes d'un même tout.

Malheureusement, les choses ne tardèrent pas à se gâter... et cette idylle de subir ses premiers revers...

Et l'histoire tourna effectivement au vinaigre, entre la lune et le soleil, lorsque l'astre du jour, rompant l'équilibre salutaire, s'arrogea unilatéralement la place inédite de dieu unique, obligeant par la même sa pâle compagne à jouer dès lors les utilités astronomiques.

Cette idée, parfaitement iconoclaste à l'époque, pris bizarrement naissance dans l'esprit d'un homme qui régnait pourtant sur une terre double - la haute et la basse Egypte - et qui partageait de plus, le pouvoir suprême avec une épouse qu'il révérerait... comme quoi, l'enfer est vraiment pavé de bonnes intentions !

Cet homme, précurseur du monothéisme, c'est **AKENATON**, le pharaon d'apparence étrangement androgyne qui pensait sans doute pouvoir ainsi matérialiser la synthèse homme / femme, lune / soleil au travers de sa personne divine, unifier peut-être le yin et le yang en un seul et même dieu, Aton, alias Ra, le dieu soleil.

L'échec catastrophique - en quelques années à peine - de cette nouvelle religion d'Etat démontre que la société humaine était alors, soit encore assez sage pour rejeter un principe aussi antinaturel, reposant sur la négation des sexes, soit insuffisamment évoluée pour adhérer à un monothéisme dépassant cette notion primaire de dualité sexuelle... C'est au choix !

Cependant, à compter de cette première alerte, la complémentarité de l'union lune / soleil devait vaciller jusqu'à l'avènement d'une nouvelle divinité égocentrique : « Dieu le Père Tout Puissant » qui engendre sa descendance non plus grâce à l'union avec une déesse - son alter égale - mais avec une simple mortelle, la Vierge Marie.

A cet égard, d'aucuns répliqueront que Zeus, avant Lui, ensemencait aussi les humaines sans en faire tout un plat pour autant ; mais, je leur opposerais qu'en l'espèce, Léda et ses copines n'en ressortaient pas vierges et qu'après tout, c'est bien dans l'Immaculée Conception que réside le vrai miracle de la naissance du divin enfant... le miracle d'une radicalisation du machisme ambiant qui, jusque dans la faculté de donner la vie, réussit enfin à reléguer la femme au rôle ultra passif de

« vase sacré », pour ne pas dire de « potiche », tout simplement.

Exit les femmes, donc, pour un long moment dans la cosmogonie officielle et, par voie de conséquence, dans la vie sociale et politique.

Il n'était désormais plus question d'amour entre principes masculin et féminin mais bien de la prépondérance sacrée de l'un face à la soumission divinement exigée de l'autre.

L'ère astrologique du Poison débutait ; Dieu le Père avait chassé la Déesse Mère ; l'ordre naturel des choses avait changé et... ce n'était, certes pas à l'avantage des femmes !

Durant une longue période, qualifiée plus tard d' « Obscurantisme », la lune prit évidemment la tête de la résistance en renforçant les pouvoirs occultes et maléfiques qu'on lui attribuait, elle qui - ne l'oublions pas - est aussi la patronne de toute démarche initiatique.

Ainsi, la sorcellerie - son enfant chérie - cessa d'être le tuteur patent du pouvoir des rois pour devenir l'alliée inavouable des coups de force de leurs éminences grises... et le sang coula de nouveau sous la lune.

Mais, la bataille de l'ombre contre la lumière, de la lune contre le soleil, de la femme contre l'homme tournait cependant indubitablement au profit des tenants du titre qui disposaient d'un pouvoir exorbitant au regard de ceux, palliatifs, des challengers. Autrement dit, au score: soleil, 1 - lune, 0 !

De fait, sous la férule de la Sainte Inquisition, l'omnipotence de Dieu le Père et de ses acolytes atteignait son apogée, assurant sa suprématie par la terreur physique et la rectitude spirituelle du dogme.

Paradoxalement, c'est dans ce contexte néfaste qu'émergea cependant, dans l'ombre, la démarche scientifique, l'empirisme, l'expérimentation ; clefs des voies de la connaissance humaine, par opposition à celles du Seigneur qui - comme chacun sait - sont impénétrables.

Mais il fallut justement que l'époque s'identifia au soleil en prenant le surnom, de « siècle des lumières » pour réamorcer enfin un mouvement d'équilibre astral, spirituel et temporel.

Réhabilitant partiellement les sorciers / alchimistes en leur conférant un nouveau statut de scientifique et en dissipant, de ce fait, les inquiétants mystères qui nimbaient jusqu'alors leurs recherches hérétiques, bref, en récupérant leur savoir du côté de la rationalité, les esprits cartésiens du 18<sup>ème</sup> siècle, les **DIDEROT** et compagnie - ceux là même de l'Encyclopédie - participèrent inconsciemment et paradoxalement à la reconquête du terrain lunaire « féminin ».

Puis, en sortant définitivement la sorcellerie de l'ombre tutélaire de la lune, les hommes du 19<sup>ème</sup> siècle instaurèrent en pleine lumière ses modernes facettes que sont, par exemple, la médecine, la chimie, l'astronomie et autre psychanalyse.

Alors, la lutte séculaire entre lune et soleil allait-elle enfin déboucher sur un statut quo, un nouvel équilibre, reconnaissant à l'un et l'autre symbole, féminin et masculin, une égale importance « ici-bas comme au ciel » ?

L'ère de la rationalité triomphante, à la fin du 2<sup>ème</sup> millénaire, allait certes jouer les conseillers conjugaux pour rabibocher le couple symbolique lune / soleil, mais en renvoyant dos à dos les deux protagonistes et en désacralisant leur position respective au sein de l'univers.

Au 20<sup>ème</sup> siècle, l'avenir ne dépendait plus ni d'un dieu en déroute, ni d'une déesse oubliée... L'avenir appartenait à l'Humanité... L'avenir serait ce que les hommes et les femmes en feraient !

Ainsi, tristement, la lune et le soleil se retrouvaient enfin à armes égales, rangés côte à côte, à la vaste rubrique des corps célestes dont la magie était d'autant plus absente que l'homme posait le pied sur l'une tandis qu'il domestiquait l'énergie de l'autre.

« Knock out » du coup ainsi porté, épuisé par des siècles de rivalité divine, le couple lune / soleil aborde donc le troisième millénaire vidé de toute substance ésotérique, symboliquement exsangue dans un « no god's land » ravagé par la science humaine, désormais seule détentrice de Pouvoir ...

Même les spectaculaires éclipses totales ne font plus recette magiquement, dans l'âme des Etres Humains ; elles fournissent tout au plus l'occasion - et c'est un comble au regard des Dieux déchus ! - de grandes messes astronomiques durant lesquelles, lunettes obscures sur le nez, nous observons, de concert, le phénomène « comme à la foire », avec l'irrévérence que nous confère maintenant la compréhension des mouvements stellaires.

Les Dieux sont morts ! Vive l'Humanité !

Peut-être, mais - car dans notre monde cyclique, il y a toujours un « mais » qui pointe derrière toute certitude établie - mais, disais-je, les cendres des dépouilles divines sont encore tièdes et tels le mythique phénix (chimère solaire, cette fois !) lune et soleil pourraient bien amorcer leur « come back » prochainement sur la scène... de ménage.

En effet, l'avènement de la nouvelle ère du Verseau, s'il n'a pas été marqué par la fin du monde - partielle ou totale - pronostiquée par les auteurs de romans noirs, patrons de sectes apocalyptiques et autres couturiers en perdition, a cependant bien suscité une révolution dans les aspirations humaines.

Basta la rationalité !  
Fi de la science omnipotente !  
Ras-le-bol du progrès galopant!

Tous les psychologues (encore des scientifiques, pourtant !) vous le diront : l'esprit humain pour bien fonctionner a impérativement besoin de préserver sa part de rêve, de mystère, de magie, d'irrationnel, de divin... bref, s'il est vrai qu'un dieu oublié des hommes est un dieu mort, il est vrai également que les hommes, sans dieu, sont condamnés à l'errance et à la folie.

Car, sans dieu, le sens de la vie disparaît ; sans puissance supérieure, seul le hasard façonne notre destin ; sans jugement dernier, quel pourrait être l'avenir de l'Humanité ?

Or, le plus fieffé des mécréants entend non seulement avoir de l'avenir mais désire également connaître son avenir.

Prévoir l'avenir... voici justement ce qui nous pousse aujourd'hui plus que jamais à interroger les astres et à tutoyer les Dieux.

Ainsi, astres du jour et de la nuit se disputent-ils désormais la prépondérance sur le terrain de l'astrologie conquérante des années 2000. Conquérante... à tel point que toutes les ramifications ésotériques lui emboîtent bientôt le pas et que les astres font leur chemin sur la voie même de l'Ennemi Héritaire, dans le domaine du rationnel et de la science.



Combien de glorieux curriculum vitae se sont-ils déjà lamentablement dégonflés face à un thème astral bien ficelé ?  
Combien d'émissions de télé, sensément scientifiques, se penchent-t-elles sur l'influence de la pleine lune sur notre comportement ?

Combien d'articles sont-ils fort sérieusement consacrés à l'analyse psychologique des rituels de la Wicca, secte lunaire et féministe ?

Pléthore, sans doute... telle est la réponse à toutes ces questions avec pour unique objectif, plus ou moins avoué, de re-dynamiser la croyance en un au-delà de l'humain, un au-dessus de nous, bref, afin que l'Humanité ne porte plus seule sur ses frêles épaules la responsabilité universelle.

Qu'on se le dise au fond des ports ! Nous sommes, au mieux, sous influence astrale ; au pire, les instruments de Dieu.

Et re-belote ! « Le 21<sup>ème</sup> siècle sera spirituel ou ne sera pas », si MALRAUX avait vu juste, il faut alors s'attendre à une déferlante déiste. Mais n'est-ce justement pas ce à quoi nous assistons actuellement ?

D'un côté, les formes ultra viriles du dieu solaire - versions judéo-chrétiennes et islamiques - se disputent, kalachnikov au poing, la domination physique et psychique sur la planète.

De l'autre, l'Occident nourrit un vaste courant économico-écologico-religieux, dont les prémices prirent le nom de « New Age » et les évolutions immédiates celui de « développement durable ».

Cette nouvelle tendance est évidemment une tentative de résurgence de la Déesse Mère, l'entité matriarcale des débuts de la religion, celle - souvenez-vous !- qui avait déjà la lune pour emblème et maintenait l'équilibre entre le yin et le yang.

Alors, la concurrence continue... et rien n'a changé entre lune et soleil, principes féminin et masculin. Le couple cosmique - inséparable mais toujours en lutte - poursuit sans cesse sa quête d'harmonie, son rêve - notre rêve - d'équilibre perdu... jusqu'à la fin des temps ! ?

Scientifiquement, non !

Un jour - très lointain ! - la lune s'unira réellement au soleil... Un jour - bien trop lointain pour que les hommes puissent encore en être témoins ! - leur grande histoire d'amour chaotique sera belle et bien consommée et les deux corps célestes ne feront plus qu'un, dans un embrassement toutefois plus apocalyptique qu'orgasmique...

En effet, les vellétés d'indépendance de l'astre de nos nuits poussent très concrètement la lune à s'éloigner de la Terre. Très précisément, notre petit satellite prend ses distances avec la planète bleue à raison de 3,8 centimètres par an... soit, un éloignement accru de 10% par milliard d'années.

Alors, si Vénus ou Mercure ne l'attirent pas dans leur orbite en chemin, la lune finira effectivement sa vie dans la chaleur du soleil... Moralité : après avoir vécu au loin, elle mourra en son cœur.

Romantique, non ?

## LE COIN DES LIVRES



Pour tout savoir sur le cycle lunaire, la loi du choc en retour, les pentacles, le cercle magique, la protection, les éléments, les chandelles, les jours favorables, les encens, les herbes, les pierres, minéraux et autres objets, la magie d'amour, la protection, les rituels lunaires, la prospérité : influence, réussite, richesse, guérison, travail, chance, nous vous proposons la lecture de cet ouvrage de Manakel, très bien documenté.

Si vous le souhaitez vous pourrez vous le procurer sur le site <http://magie.blanche.free.fr> aux prix 15 euros.

***Pour plus d'information : <http://www.rituelsmagiques.com>***

Bonne lecture.